

Quand on réfléchit à ces événements, à ces gens qui quittent leur travail pour suivre le Christ, on s'aperçoit qu'ils vont pêcher des âmes exactement comme ils péchaient du poisson, avec la même justesse, comme si cet art qui ne leur avait servi jusqu'alors qu'à se nourrir était déjà propice à les faire vivre pour toujours.

La vie spirituelle n'est peut-être rien d'autre que la vie matérielle accomplie avec soin, calme et plénitude : quand le boulanger fait parfaitement son travail de boulanger, Dieu est dans la boulangerie.

Le ciel, avec le Christ, descend sur terre un tout petit peu plus qu'il ne le fait d'habitude et trouve ici ou là, grâce au travail des coeurs, sa place en creux, comme si une niche lui avait été préparée dans les filets des pêcheurs, dans les outres à vin ou dans les corbeilles de pain. On n'a jamais glorifié autant la terre, les travaux et le plaisir de parler que dans l'Evangile. Le ciel et la terre y sont face à face pour la première et peut-être la dernière fois de l'Histoire.

Christian Bobin, La lumière du monde, folio, 2024, p 160